

A la Galerie

# Avec une complicité à « quatre mains »

Exposition commune de Michèle Frank et René Wiroth

PAR RADU VASILE

Pour leur exposition commune dans l'espace dirigé par Claude Truchi, Michèle Frank et René Wiroth ont choisi de mettre l'accent sur l'intense complicité qui les unit dans la vie et au travail.

Une exposition «à quatre mains» où la complémentarité des intentions permet aux deux artistes de faire participer leurs sculptures et leurs tableaux aux subtils dialogues de l'amour et de la connaissance.

Mouvement et puissance, les sculptures de René Wiroth redécouvrent dans leur exploration du sentiment amoureux la passion du trait saillant qui a fait les beaux jours du futurisme italien. Les œuvres naissent sous les mains de l'artiste de l'amour partagé avec Michèle Frank. «Elle fait partie de moi», explique René Wiroth dans le catalogue accompagnant l'exposition, «elle vit en moi. Dès le jour où nous nous sommes rencontrés j'ai voulu me frayer un chemin pour me glisser dans tout son être. (...) Mes sculptures depuis notre rencontre expriment se désir de fusion». Sur les socles de la galerie, une tête de femme accueille le visiteur, avec les cheveux s'élançant dans un élan aérien victorieux alors que le profil du visage s'aiguise jusqu'à ressembler à la proue d'un navire prêt à découper les flots.

Absolvent en 1968 de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Art Visuels de la Cambre à Bruxelles, René Wiroth s'est dirigée très tôt vers la sculpture dont il a très élargi la pratique en participant de nombreuses fois à des happenings et des expérimentations «in situ» à Luxembourg mais aussi en France



Complicité artistique entre les sculptures de René Wiroth et les peintures de Michèle Frank.

(Photo: Tessa Hansen)

et en Allemagne. S'appropriant à la fois les caractères dynamiques inventés par les sculpteurs futuristes italiens tels que Boccioni mais aussi la nouvelle identité corporelle de Giacometti, René Wiroth fait de l'humain un sujet sculptural envisagé à la fois comme une forme d'équilibre et comme un acte de mouvement. Emphatiques parfois, symbiotiques lorsqu'elles représentent la réunion de plusieurs corps, tendres lorsqu'elles cherchent à exprimer l'abandon ou l'amour, les œuvres revendiquent la primauté de la passion sur l'esthétique,

dans un besoin de spontanéité qui se retrouve également dans le travail de Michèle Frank.

## Un esthétique de la nature

Ecrivain d'abord, peintre autodidacte depuis 1987, Michèle Frank utilise sa sensibilité intérieure pour construire le langage vif d'une esthétique s'inspirant de la nature pour dresser le cadre d'une abstraction gestuelle passionnée.

«Toutes les matières», écrite elle à côté des confidences de René Wiroth, «tous les outils qui permettent l'expression pictu-

rale immédiate, la toile, la crêpe de chine, le papier, le cuivre, le styropore, les pigments, les pastels, l'huile, l'encre et le chalu-meau me servent de support». Gestuelle, la peinture se lit pour-tant comme un paysage inté-rieur, à la confluence des nuan-ces vives que Michèle Frank uti-lise avec prédilection. Au fil du temps, la justesse de ses compo-sitions s'est affinée pour aboutir à un rapport d'espace et de tons offrant aux regards des chemins à suivre en rythmes concentri-ques, allant de l'extérieur vers le centre du tableau. Explosions ou

tourbillons d'énergie, les cou-leurs se nourrissent des passi-ons, des peurs et du lyrisme d'une identité féminine forte pour aboutir justement à des oeuvres dont l'artiste elle-même exprimait le souhait: «Une pein-ture qui soit comme un son, une voix, qui sortirait non de la gorge mais du diaphragme, qui ex-prime l'authenticité, l'abandon de tout ce qui ne fait pas partie intégrante de l'être que je suis».

A la Galerie, 10-16, Passage Alfa, Luxembourg, jusqu'au 30 mars. Tél. 269 570 70.